



Isabelle de BOURBON-PARME, « *Je meurs d'amour pour toi* ». *Lettres à l'archiduchesse Marie-Christine, 1741-1763*

Édition établie par Élisabeth Badinter, Paris, Tallandier, 2008, 201 pages

Marie-Jo Bonnet



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/clio/9765>

DOI : 10.4000/clio.9765

ISSN : 1777-5299

Éditeur

Belin

Édition imprimée

Date de publication : 1 mai 2010

Pagination : 305-307

ISSN : 1252-7017

Référence électronique

Marie-Jo Bonnet, « Isabelle de BOURBON-PARME, « *Je meurs d'amour pour toi* ». *Lettres à l'archiduchesse Marie-Christine, 1741-1763* », *Clio. Femmes, Genre, Histoire* [En ligne], 31 | 2010, mis en ligne le 21 juin 2010, consulté le 21 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/clio/9765> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/clio.9765>

Ce document a été généré automatiquement le 21 septembre 2020.

Tous droits réservés

Isabelle de BOURBON-PARME, « *Je meurs d'amour pour toi* ». Lettres à l'archiduchesse Marie-Christine, 1741-1763

Édition établie par Élisabeth Badinter, Paris, Tallandier, 2008, 201 pages

Marie-Jo Bonnet

RÉFÉRENCE

Isabelle de BOURBON-PARME, « *Je meurs d'amour pour toi* ». Lettres à l'archiduchesse Marie-Christine, 1741-1763, édition établie par Élisabeth Badinter, Paris, Tallandier, 2008, 201 pages.

- 1 La publication des lettres d'Isabelle de Bourbon-Parme à sa belle-sœur l'archiduchesse Marie-Christine est un événement important. Pas seulement parce que nous avons affaire à un écrit intime d'une « princesse philosophe », dont l'intelligence et l'ouverture d'esprit sont en soi dignes de notre intérêt. Mais parce qu'il s'agit de lettres d'amour à une femme, comme nous en avons peu d'exemples au XVIII^e siècle, et même après. Il se pourrait même que nous ayons affaire au premier écrit de cette espèce, car la comédienne Françoise Raucourt, réputée pour être une « prêtresse de Lesbos », n'a laissé aucun document de sa main, pas plus que ses compagnes censées appartenir à la « Loge de Lesbos » qui officiait dans le Paris de la fin d'Ancien Régime.
- 2 Nous sommes ici chez les « grands ». Isabelle de Bourbon-Parme (1741-1763) est la petite fille de Louis xv et de Philippe v d'Espagne et Marie-Christine (1742-1798), la sœur du futur empereur d'Autriche. C'est peu dire ! Cependant, Isabelle ne se fait aucune illusion sur son milieu en décrivant « le sort des princesses » en ces termes : « Esclave en naissant des préjugés du peuple, elle ne naît que pour se voir assujettie à ce fatras d'honneur, à ces étiquettes sans nombre attachées à la grandeur ».

- 3 Obligée d'épouser en 1760 le futur empereur d'Autriche Joseph II, Isabelle de Bourbon-Parme ne se sent pas à l'aise dans ce rôle de mère obligatoire, à qui l'on ne demande qu'une chose : mettre au monde un mâle, voire plusieurs. Hélas, ce sera une fille qui viendra en premier, puis des fausses couches, et à l'âge de vingt-deux ans, la mort, à la suite d'une épidémie de variole.
- 4 Sa seule sphère de liberté sera son « amour fou » pour sa belle-sœur Marie-Christine qu'elle rencontre en 1760 à son arrivée à la cour de Vienne pour son mariage avec Joseph. Elles ne se quitteront plus jusqu'à la mort d'Isabelle trois ans plus tard ; vivant dans le même palais, se voyant selon les usages de l'étiquette et s'écrivant presque tous les jours des mots tendres où se met en place un échange amoureux que nous ne pouvons pas toujours décoder mais qui témoigne d'une intense passion partagée. Elle fait des rêves érotiques, lui donne des surnoms de la comédie italienne, termine ses lettres par des « Adieu, je vous baise » et badine volontiers sur le thème du baiser en écrivant par exemple : « Ne croyez pas, chère sœur, être la seule à recevoir des baisers de l'Impératrice sur la bouche, je puis vous en offrir autant ».
- 5 La passion survient très vite. Dès le mois de mars 1761, elle s'écrie « Je suis amoureuse de toi comme une folle. Si je savais pourquoi ? Car ta cruauté est si grande qu'on ne devrait pas t'aimer ? Mais on ne peut s'en défendre lorsqu'on te connaît ».
- 6 Dans une longue préface très documentée, et indispensable à la mise en situation des lettres, Elisabeth Badinter se demande s'il s'agit d'une relation homosexuelle ou d'une « simple » amitié amoureuse. Question superflue ! Il suffit de lire les incroyables privautés qu'Isabelle se permet, dans le plus pur style mozartien, dont le langage scatologique a surpris plus d'un puriste, pour comprendre qu'il n'y a pas loin de la coupe aux lèvres. « Je baise ton petit cul d'archange », écrit-elle, ou « Je baise votre adorable cul en me gardant bien de vous offrir le mien qui est un peu foireux ».
- 7 Évidemment, on pourrait prendre ces mots pour une métaphore du désir amoureux à la mode du XVIII^e siècle. Mais enfin, soyons concrètes ! Nous sommes au siècle du libertinage et on ne voit pas pourquoi des princesses de sang seraient plus « innocentes » que des roturières ! D'autant plus qu'Isabelle vit ici la seule et unique passion de sa courte vie, comme le remarque d'ailleurs Élisabeth Badinter. Ainsi, Isabelle prévient Marie-Christine, en allemand, dans une des dernières lettres, alors qu'elle déjà bien malade :
- Je dois aussi t'avertir que l'Archiduchesse Isabeau mourra bientôt. Elle te le dit finalement car sa maladie va empirer. Elle va, comme on dit en français, « de mal en pis », et cette maladie est d'autant plus dangereuse que le seul moyen qu'il y aurait ne peut pas être utilisé. Elle meurt d'amour pour toi.
- 8 Deux phrases plus loin elle ajoute en français : « À propos, le visage est un peu malade mais votre place favorite ne [l'est pas] ». Voilà qui ne trompe pas sur « la place » de cet amour, d'autant qu'Isabelle alterne le vous et le tu, à l'image de leur vie de cour où les relations officielles se vivent parallèlement à l'intimité la plus passionnée. Comme le regrette Élisabeth Badinter, nous aurions aimé, nous aussi, connaître les lettres de Marie-Christine. Nous n'avons hélas qu'une seule voix de ce duo d'amour du XVIII^e siècle. Mais quelle voix !